

Martin Spura

Paysages de l'âme celtique

En prélude à une nouvelle série de films de Rüdiger Sünner

On peut dire sans exagérer de Rüdiger Sünner, cinéaste et auteur infatigable, en reprenant un mot de Martin Buber, qu'il s'efforce toujours de relancer « *un nouveau feu* », afin que « *les braises ne s'éteignent pas sur l'autel de son âme* ». ¹ Une source d'inspiration très importante pour l'œuvre de Sünner, dans laquelle il active le feu de son âme créative, depuis des décennies, ce sont les paysages qu'il traverse lors de ses nombreux voyages cinématographiques. Pas un film de Sünner qui ne repose en grande partie sur l'atmosphère des lieux visités et filmés. Il est donc logique que Sünner — après les nombreux portraits qu'il a réalisés sur des hommes et des femmes, de grands penseurs, poètes et artistes, en se consacrant à l'étude de leur vie — se tourne [c'est le cas de le dire ! *ndt*] maintenant, dans son œuvre de vieillesse, vers la matière première de son travail et nous emmène en voyage vers les paysages de son âme. C'est comme si Sünner ouvrait sa boîte magique, habituellement plutôt en arrière-plan, et lui laissait la place d'honneur sur la scène. Les lieux cinématographiques évocateurs ne servent plus à dépeindre en arrière-plans les pensées et les étapes de la vie de protagonistes célèbres, mais deviennent eux-mêmes les seuls protagonistes. Il en résulte un cycle de films sensitifs et poétiques, prévu en trois parties au moins. Deux d'entre elles sont déjà sorties : *Seelenlandschaften : England und Wales* [*Paysages de l'âme de l'Angleterre et du Pays de Galles*] et *Seelenlandschaften : Scotland* [*Paysages de l'âme d'Écosse*]. En automne

2024, une autre partie sur les paysages de l'âme en Allemagne suivra (qui sera également accompagnée d'un livre). ² Et il ne serait pas surprenant qu'il y eût à la fin une quatrième ou une cinquième partie qui devra voir le jour. Il semble au moins que l'esprit enfantin de découverte de l'homme aujourd'hui, âgé de 70 ans, soit toujours aussi rafraîchissant et intact.

Le fait que Sünner ait choisi de commencer sa série de films par deux parties sur les régions celtiques de la Grande-Bretagne n'est pas un hasard. En 1987 déjà, il avait découvert cette région de cœur et même des décennies plus tard, il reste toujours attiré par cette région. Il dit même de l'Écosse : « *De tous les paysages de l'âme, que j'ai visités, c'était le plus le plus touchant et j'espérais, grâce à un film, pouvoir mieux comprendre encore pourquoi.* » ³ Dans les deux parties, on éprouve nettement à quel point Sünner se sent personnellement lié au pays celte, dans lequel il trouve des « ambiances et des émotions » que son « pays natal allemand » ne peut lui donner : « *J'avais le sentiment de revenir dans une patrie perdue, d'être pris dans les bras d'un paysage et d'y trouver chaleur et paix intérieur et cela comme dans aucun autre endroit au monde* ». Cette quête du pays natal traverse ses films comme un fil conducteur, Sünner étant tout à fait

1 Martin Buber : *Die Legende des Baalschem*

2 Pour la première fois, les nouveaux films de Sünner ne paraissent plus en DVD, mais sont uniquement disponibles en numérique, en streaming ou en téléchargement. Fin 2024, un coffret DVD contenant les trois parties des Paysages de l'âme devrait toutefois encore paraître. Vous trouverez de plus amples informations et les liens correspondants sur www.ruedigersuenner.de

3 Cette citation et toutes les autres sont tirées des films de Rüdiger Sünner mentionnés dans le texte.

conscient que la patrie de l'âme tant désirée n'est pas statique, ni ne reste liée à la terre extérieure, et qu'elle reflète toujours une nostalgie de l'âme. Le voyage vers l'extérieur mène en même temps au for intérieur. Les paysages terrestres se transforment en paysages de l'âme. Les phénomènes des apparitions sensorielles rendent perméable et font des méandres, bien au-delà des frontières vers un monde invisible. Ce sont justement ces résonances et ces harmonies auxquelles Sünner accorde une attention particulière. Ainsi, ses films ne sont pas seulement des guides de voyage mais exactement de nombreux espaces terrestres intimes accompagnateurs. Et pourtant ce sont bien des espaces de l'âme qui lui seraient probablement restés fermés, s'ils ne lui avaient pas été ouverts par la rencontre avec les paysages celtes. Dans ce sens, les deux nouveaux films peuvent être considérés comme une sorte de cadeau de remerciement, car sans l'initiation celtique, l'ensemble de l'œuvre de Sünner n'eût pas été possible. Dans ce sens, les deux nouveaux films peuvent être compris comme une sorte de remerciement car, sans l'initiation celtique, l'ensemble de l'œuvre de Sünner n'aurait sans doute pas trouvé son langage cinématographique poétique si particulier, dans lequel on entend encore au loin le chant des bardes.

La série d'images, souvent très émaillées de verdure, conduit les spectateurs vers de nombreux lieux saints et lieux de vertu, des monastères chrétiens, des chapelles cachées, des dolmens vénérables, des tombes et des cercles de pierres, des sources murmurantes, des lacs enchanteurs et des bosquets habités par des fées, mais aussi vers des carrières d'ardoise désaffectées, des vestiges oppressants de la guerre mondiale et des installations industrielles à moitié en ruine, poétiquement rhabillés par la na-

ture ». Dans son vagabondage sans intention, Sünner est en outre amené à découvrir des lieux totalement inconnus. Il perçoit un arbre nouveau, un ruisseau bruyant ou simplement quelques ustensiles rouillés sur le terrain d'une maison de vacances. Ainsi Sünner nous fait voir que les paysages de l'âme peuvent passer « dans ce qui peut surgir de proche et qui passe souvent inaperçu ». Il n'est pas toujours nécessaire que ce soit un monument culturel fameux ou un spectacle grandiose que la nature met en scène.

Les assises du paganisme

Potentiellement, tout peut nous toucher au cœur, même l'anodin, si nous parcourons le monde avec les sens ouverts. Ou selon les belles paroles de Sünner : « *Arriver dans le présent*, [à savoir « à l'encontre de ce qui nous attend au sens propre du terme allemand : le « *Gegen-wart* », *ndt*] et ne pas craindre sa profondeur — pratiquer la *décélération* [et la dé-scélération aussi vis à vis de la nature qui attend sa rédemption de notre part, *ndt*] — la *lenteur* — laisser les choses venir à soi — perdre toute peur de l'ennui — écouter les nombreuses couleurs du silence ». Tous ces exercices méditatifs en font partie lorsqu'il s'agit de se laisser émouvoir sérieusement par un paysage de l'âme. Si nous voulons vraiment parvenir dans le périmètre d'un paysage d'âme, nous ne lui faisons pas face, en restant distants. Le langage onirique des images du film de Sünner montre clairement que les paysages peuvent mettre en émoi des facettes très différentes de l'âme, dont font partie les émotions sombres et les atmosphères abyssales. Comme au *Devil's Pulpit*, par exemple, un étroit canyon rocheux au travers duquel se faufile une rivière écumeuse se tortillant comme un serpent. À cet endroit, « les forces primaires peuvent être vécues ». Aux yeux de Sünner, ce n'est pas seulement « une mauvaise

chose », car « ce n'est qu'en apprenant à les fréquenter ces « mauvaises » choses, que nous pouvons les affronter, et sans crainte vivre avec elles. En ce sens, le diable peut aussi être un bon maître. »



The Devil's pulpit [La chaire du diable]

Sünner marche sur les traces d'une pré-histoire païenne et animiste et montre des lieux d'une spiritualité européenne oubliée, notamment ceux de la culture mégalithique. À la manière d'un archéologue, il met peu à peu à jour des couches de plus en plus profondes et fait ainsi prendre conscience de la richesse des trésors spirituels de nos ancêtres. Il est remarquable de constater que les origines païennes du Pays de Galles, de l'Angleterre et de l'Écosse transparaissent encore aujourd'hui de manière relativement ouverte. L'une des raisons en est certainement le christianisme celtique, dans lequel la foi en Christ et la religion naturelle n'étaient pas incompatibles. Les tentatives d'évangélisation du christianisme insulaire ont donc souvent pris des formes plus douces que sur le continent. Rien que dans la première partie, Sünner nous emmène à cinq sources sacrées, qui ont été christianisées par de petites chapelles, mais qui ont conservé un peu de leur originalité païenne. En Allemagne, il

faudrait chercher longtemps pour trouver une telle richesse délicate de lieux de rencontre entre chrétiens et païens.

Il en va tout autrement au Pays de Galles, où l'église endormie de St Brynach, avec ses croix celtiques et ses ifs séculaires, se trouve à quelques miles seulement de *Pentre Ifan*, avec les vestiges d'une impressionnante tombe datant du néolithique.

Malgré sa lourdeur, l'énorme pierre de couverture semble former un toit flottant léger comme une plume. Pour Sünner, *Pentre Ifan* représente « autant une maison de Dieu » « que l'église chrétienne » — et on comprend très bien pourquoi il en est ainsi. C'est avec le même recueillement et la même admiration que Sünner montre des sites mégalithiques, des chapelles, des églises et des sources. Ce sont tous des lieux sacrés, sans aucune différence qualitative. Ils ont certes une autre aura du point de vue de l'atmosphère, mais ils ne sont pas (dans le sens d'un jugement de valeur) culturellement plus élevés ou plus dignes d'être vénérés.



Pentre Ifan

L'assise de l'âme païenne est particulièrement châtoyante à *Lud's Church* dans le Peak District, une gorge étroite et mousseuse remplie de fougères lumineuses, également connue sous le nom de « *chapelle verte* » dans un récit sur le chevalier arthurien Gauvain. Un temple vert au romantisme sauvage, non pas construit par l'homme, mais uniquement par la main

merveilleuse de la création naturelle. Cette « chapelle verte est vraiment digne d'une chapelle chrétienne et devient le symbole des « forces de la nature qui se renouvellent [...] sans cesse ».



Lud's Church dans le Peak District

Mais en même temps, il révèle douloureusement comment ces forces ont ensuite été diabolisées par l'Église et violemment marginalisées. Sünner réussit magistralement à faire ressentir au spectateur le dilemme fatal dans lequel nous sommes placés désormais en nous coupant des forces de la nature. Comme il pourrait être bénéfique de visiter (ne serait-ce qu'en imagination) ces lieux de l'âme et d'autres semblables, afin de tisser à nouveau un lien d'amitié avec la nature malmenée. Ce rapprochement souhaitable des contraires est également visible dans les magnifiques illustrations des *Lindisfarne Gospels* et du *Book of Kells*. L'érudition et l'art de l'écriture chrétienne s'y mêlent à la magie fluide des formes celtiques.

Là où l'âme apprend à voler

Les îles Orkney, situées à l'extrême nord de l'Écosse, sont une région que Sünner affectionne tout particulièrement et qui représente sans doute le joyau le plus in-

time de son paysage mental. Elles ne représentent qu'une petite partie du territoire, mais chez Sünner, elles sont mises en scène dans un vaste espace de silence. Au total, onze lieux de tournage de son film sur l'Écosse se trouvent aux Orcades, dans cette région rude, sauvage et retirée, qui dégage un souffle d'un autre monde. « *Je n'ai jamais vu un lieu sacré aussi éloigné de tout confort* », déclare Sünner à propos de la *Tomb of the Eagles*. Lors de fouilles, on a trouvé dans ce tombeau mégalithique, outre des restes humains, des os et des griffes d'aigles de mer. Il est probable que les rapaces royaux étaient autrefois souvent aperçus à proximité de la chambre funéraire, comme s'ils étaient les gardiens des morts, comme s'ils transportaient les âmes des morts, en les accompagnant dans l'au-delà sur des ailes d'aigle. Ainsi, dans cet endroit inhospitalier, l'âme n'est guère déprimée, non, bien au contraire : c'est précisément ici, où elle semble être à la merci des éléments, que l'âme apprend à voler. Une image reconfortante qui me rappelle un message préchrétien de Noël, à savoir que c'est justement dans l'obscurité la plus profonde, qu'une lumière d'espoir peut être allumée.

L'immense *Ring of Brodgar*, sans doute l'un des cercles de pierres les plus beaux et les plus impressionnants de toute la Grande-Bretagne, est également majestueux. Tout aussi fascinante est *la tombe de Dwarfie Stane*, vieille de plus de 5 000 ans, creusée à grand-peine dans un rocher et totalement isolée dans un paysage désert. Et au milieu de cette magie des Orcades, Sünner fait soudain apparaître les *Churchills Barriers*. D'énormes blocs de béton qui ont été construits pendant la Seconde Guerre mondiale par des soldats italiens. Les barrières de Churchill ont été construites par des prisonniers de guerre



*Ring of Brodgar sur les Îles Okney
(Arrêt sur image du film de Rüdiger Sünner : Paysages de l'âme, deuxième partie: l'Écosse)*

afin de mieux protéger la flotte britannique des attaques des sous-marins allemands.

Des images tout aussi douces-amères se retrouvent vers la fin de la première partie. À *Dungeness*, une région éteinte de l'extrême sud-est de l'Angleterre, non loin d'une centrale nucléaire, l'artiste Derek Jarman, atteint du SIDA, avait acheté un cottage dont il avait aménagé le jardin hanté avec des pierres, du bois flotté et des objets rouillés — tentatives d'un « chaman moderne » de créer ainsi un « contre-sort magique ». Et c'est ainsi que Sünner joue avec les ruptures et les contrastes. Ils sont le sel de la soupe et empêchent les images du film — prises sans exception en été — de paraître par trop paradisiaques.

Pourtant, la plus grande force de ce voyage celtique en deux parties provient de cette fraîcheur débordante, de cette verdure, de cette floraison et de cette fluidité, bref, de ce mystère de notre humanité qui se fonde sur les forces de régénération insondables de l'âme qui nous habitent tous, même lorsque nous sommes blessés.

***Die Drei* 1/2024.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Martin Spura, né en 1976, est naturopathe pour la psychothérapie et auteur spécialisé dans les recherches sur les rêves et les mythes.